

"Opéras et romans de cape et d'épée" : un sujet de musicologie inédit ! Cette atmosphère de Dumas, Sabatini, Féval ou Zamacoïs est celle de l'opéra-comique Le Pré-aux-Clercs (1832), avec ses duels et ses conspirations. Ce chef d'oeuvre oublié de l'école française de l'opéra-comique a pourtant été incroyablement populaire au 19^e siècle et jusqu'à la deuxième guerre mondiale ; en 1900, il comptait plus de 1600 représentations à Paris seulement. Fringant et désinvolte, amoureux et romantique, ténébreux et palpitant, le sujet devait nécessairement plaire. Difficile à chanter ? Pas pour de bonnes voix. Cette musique est de Louis-Ferdinand Herold (1791-1833 - attention, le nom s'écrit sans accent grave), l'auteur de Zampa.

Rappelons le sujet. Au Pré aux Clercs, à localiser aujourd'hui entre le Palais Bourbon, le Boulevard St. Germain et la rue de Seine, à Paris, et fréquenté au 16^e siècle par les huguenots, on se divertissait, on se promenait, ... et on duellait. L'opéra se situe sous Henri III, en 1582. La filleule de Marguerite de Navarre, Nicette, se marie avec Girot, cabaretier au Pré aux Clercs. Marguerite est retenue prisonnière au Louvre, par le roi son frère. Au nom de son mari Henri de Navarre, le baron de Mergy vient réclamer le retour de la jeune femme et de l'amie de celle-ci, la jeune, jolie et riche Isabelle. Mergy et Isabelle s'aiment mais le roi a décidé de la marier à son protégé, Comminge, un fameux bretteur, jamais battu en duel. Marguerite contraint le Florentin Cantarelli, qui organise les divertissements de la Cour, à les aider. Il dit à Comminge que Mergy est là pour Marguerite, mais la haine est la plus forte ; un duel aura lieu au Pré entre Mergy et Comminge, au moment même où Marguerite organise la fuite des amoureux, à la faveur de la noce entre Nicette et Girot. Miracle : Comminge se fait tuer par Mergy. Les amoureux s'enfuient.

Le Pré aux Clercs est pratiquement le dernier ouvrage du délicat Herold. Fils et petit fils de musicien, prix de Rome, il visa la musique lyrique, dès le début de sa carrière, mais a écrit aussi des symphonies, des concertos et des mélodies. Son ballet, La Fille mal gardée (1828), est toujours joué, mais il n'en a été que l'"arrangeur", utilisant de la musique de Rossini, Donizetti, Martini, etc. Retenons Marie, charmant opéra-comique (1826), et plus encore, Le Muletier, un acte de Paul de Kock (1823) d'après Boccace, via La Fontaine : un sujet très osé pour l'époque, dont la musique "vive, originale, piquante, mélodieuse" ("Le Miroir") decida du succès ; j'en adore l'ouverture.

Il y a encore Zampa ou La Fiancée de Marbre (1831), dont l'ouverture a eu la fortune que l'on sait. Qualifié de "prodigieux" par A. Pougin, comme unissant les qualités de Rossini et celles de Weber, condamné par Berlioz et Wagner, il est intéressant. L'histoire d'une statue qui venge d'innombrables vierges, en étouffant un pirate dans ses bras de pierre, était-elle bien en

